

un monticule au bord de la mer ; mais elle ne montre plus rien de son ancienne splendeur, si ce n'est les débris de quelques anciens temples et son amphithéâtre ; nous passons outre, laissant la visite de la *Solfatare* au retour. Voici, à quelques minutes de Pouzzoles, la célèbre Villa de Cicéron, où il écrivit ses questions académiques ; la *Voie Appienne* venait jusqu'ici. Continuant, nous laissons à notre droite les monts *Barbaro* et *Gauro*, et, quelques pas plus loin, la cime arrondie et couverte de verdure du *Monte-Nuovo*, qui apparut, par l'effet d'un volcan, en 1538 ; nous avons recueilli quelques laves de ce volcan.

Voici le petit lac Lucrin, uni à la mer par un canal. Ici nous laissons notre voiture, et nous nous rendons à pieds sur les bords du lac *Averne*, qui est un peu reculé dans les terres, vers le Nord ; puis nous suivons un petit sentier qui nous conduit à l'ouverture de la célèbre grotte. Cette ouverture donne sur le lac ; il y en avait une autre, au Sud, du côté de Cumés et là se trouvait le palais de la Sybille ; cette ouverture est actuellement fermée. Arrivés à ce lieu célèbre, on allume les torches. La porte de la grotte s'ouvre ; nous entrons et marchons quelques minutes sous un tunnel d'une largeur et d'une hauteur suffisantes pour les voitures. Nous arrivons à une entrée beaucoup plus petite ; j'entre le premier à la suite du conducteur ; le chemin se rétrécit, je crains d'étouffer ; je laisse mon poste pour me mettre en queue ; j'entends les autres qui passent sur le dos des hommes qui les portent dans l'eau jusqu'à la ceinture ; je monte sur les épaules d'un guide, et me voilà à l'aise transporté dans la salle des bains de la Sybille. Le pavé est tout couvert d'eau ; au fond est le divan en pierre de la Sybille. Le mur qui sépare le fond de cette chambre du chemin que nous venons de parcourir, est percé d'une ouverture d'un pied et demi carré ; c'est par là que les visiteurs voyaient la Sybille. On vous fit voir l'ouverture qui conduisait à son palais, et qui, aujourd'hui, est complètement obstruée. Ayant examiné à la hâte ce lieu si sombre, nous revenons à la lumière sur les bords du célèbre lac dont la profondeur, inconnue autrefois, paraît être aujourd'hui de 3 à 400 pieds.

Ayant repris notre voiture, nous nous rendons aux bains de Néron, en allant vers *Baia*.

Ces bains sont sur le penchant d'un rocher faisant face au golfe. Nous y entrons, et nous trouvons, dans des chambres pratiquées dans le roc, les lieux disposés pour ceux qui, atteints de rhumatisme, veulent prendre les bains chauds. Au fond d'une de ces chambres sont deux chemins étroits, qui conduisent à des sources d'eau à 43 degrés ; il est à peu près impossible, pour celui qui n'y est pas habitué, de supporter la température chaude et humide de ces corridors : un homme s'y rend pour faire cuire des œufs, qu'il rapporte aux voyageurs curieux de voir ce phénomène. Les voyageurs qui nous avaient précédés, étaient tellement touchés de l'état pénible de ce pauvre homme au sortir de ces corridors, qu'ils nous détournèrent de lui faire répéter l'expérience. Nous quittâmes alors ces bains, dont la température nous rappelait les eaux thermales des Thermopyles.

Continuant notre route, nous arrivâmes au fort *Baia* que nous traversâmes rapidement ; puis, descendant de voiture, nous nous rendîmes, par un étroit sentier, sur les *Champs Elysées*, au bord d'une baie intérieure appelée *Mare Morto*. Cette mer était l'ancien port de Misène ; les Romains y

placèrent leur flotte militaire. Les *Champs Elysées* sont aujourd'hui tout couverts de vignes, et l'on y remarque des tombeaux creusés dans le roc pour y recevoir les cendres des morts. A quelque distance de là nous vîmes le lac *Fusaro*, l'Antique Achéron, que les morts devaient traverser sur la barque du *Père Caron*, pour parvenir aux *Champs Elysées*.

Nous revînmes ensuite à Pouzzoles, pour visiter son amphithéâtre, monument des mieux conservés. Ce qu'il y a de plus particulier dans ce monument, c'est que les gladiateurs et les animaux avaient leurs chambres dans des souterrains, et les jeux se donnaient au dessus sur un pavé soutenu par des murs et des arcades. Ce pavé était percé d'un grand nombre d'ouvertures rectangulaires, par où l'on faisait sortir les côtes de leurs cages que l'on élevait au moyen de poulies et de câbles.

Ayant fini l'examen de cet édifice, nous montâmes sur le dos de nos ânes, que des conducteurs rondinaient à force de bras en criant : *Nous mangerons du macaroni*. Nous nous rendîmes ainsi sur le cratère de la *Solfatare*, en arrière de Pouzzoles. Rien de plus intéressant que de contempler ce vaste cratère, tout couvert de terre blanche et sulfureuse, sur laquelle croissent un assez grand nombre d'arbres et d'arbustes. Nous nous rendons à l'extrémité du cratère, au pied de la montagne, et là nous descendons quelques gradins pour sentir la chaleur suffocante d'une bouche par où un vent brûlant sort avec violence et en produisant un sourd bourdonnement, comme s'il sortait d'une fournaise dont l'activité est excitée par d'énormes soufflets. Un peu à côté de cette bouche d'enfer, on a disposé de grandes chaudières qui contiennent des dissolutions salines pour préparer l'eau par l'évaporation ; la chaleur de l'eau qui bout sous la croûte du cratère est suffisante pour cette opération.— On a remarqué que dans les temps des grandes éruptions du *Vésuve*, la *Solfatare* est parfaitement arrêtée ; ce qui nous fait conclure qu'il y a une communication souterraine entre ces deux bouches de cendres.

Nous nous retirâmes tout émerveillés de ces phénomènes extraordinaires, et bien convaincus que nous marchions sans cesse sur des terres embrasées. Nous revînmes prendre notre voiture à Pouzzoles, tout en donnant un souvenir à St Paul qui aborda sur ces rives, dans la terre d'Italie : c'est là qu'il vint après son naufrage de la Sicile.

Nous avions encore à visiter, pour terminer notre excursion, la célèbre grotte du *Chien* située sur le bord du lac *Agnano*. Arrivés là, un porte-clef nous conduit accompagné d'un charmant petit chien qui prend plaisir à jouer avec les voyageurs. Aussitôt que la grotte est ouverte, le chien se retire à un demi-arpent ; nous entrons et nous nous convainquons de l'existence de l'acide carbonique par les flambeaux qui s'éteignent au bas de la grotte. Celle-ci est toute petite, et le courant d'air méphitique sort continuellement par une ouverture voisine de la porte. A peine cette grotte peut-elle contenir 3 ou 4 personnes. Nous voulâmes être témoins de l'agonie du chien ; nous l'appelâmes, mais il ne nous obéit pas. Alors le maître fit entendre un coup de sifflet ; aussitôt il arrive à ses pieds et lui fait mille caresses ; son maître l'étend au bord de la grotte, et au bout d'une minute, il commence à trépigner et à gémir ; aussitôt on le sort ; il est essoufflé et tout affaibli. Au bout de quelques instants, il commence à jouer avec nous, semblant se réjouir d'avoir encore une fois évité la mort ; il paraît nous remercier de ce bonheur.